

Suaire de Compiègne, dont il sera parlé plus loin (1). Quoi qu'il en soit, la tradition constante du pays affirme que la Sainte-Coiffe est venue, en Quercy, vers cette époque, et aucun monument n'autorise à croire qu'elle ne soit arrivée qu'au temps des Croisades.

En l'année 1119, le pape Calixte II, venant du Concile de Toulouse, passa à Cahors, où il consacra lui-même le grand autel de la cathédrale et celui de la chapelle du Saint-Suaire. Ce dernier autel, qui était en marbre, portait cette inscription gravée : *Dedicavit altare Capitis Christi Sularii Calixtus secundus, Pontifex Maximus, sexto Calendis Augusti. Anno 1119.* Un vieux Martyrologe de l'église de Cahors, écrit en très beaux caractères, portait aussi cette indication.

La gloire de la sainte Relique éclate, principalement au moyen âge, où elle fut l'objet d'un grand culte et d'une dévotion immense de la part des habitants du Quercy et de toutes les contrées environnantes. On apportait des présents et on faisait publiquement la quête, en faveur de son autel.

Un écrit, de l'année 1239, nous apprend que les ostensions se faisaient, à la Pentecôte, pendant trois jours, et qu'on y donnait aux pauvres une aumône, qui fut appelée longtemps *la charité de la Pentecôte*. Un siècle plus tard, en 1360, les populations accouraient en si grand nombre, que le roi Edouard (2) établit deux foires à Cahors, pour le lundi et le mardi

(1) Et qui est aujourd'hui perdu !

(2) Edouard III, roi d'Angleterre, qui était en même temps Duc d'Aquitaine, dont le Quercy faisait partie.